

civilisation et ses oeuvres d'art à l'intelligence et au génie créateur de cette race. „Les Grecs sont les descendants de Cadmus, de Cécrops et d'autres personnages bannis par les peuples égypto-phéniciens; ils étaient appelés par les Pélasges, nos ancêtres, les Grères, c'est-à-dire les guêpes, un nom bien mérité! . . .\*)

„. . . Déjà, les Romains disaient: „Graeca fides, nulla fides“ et ce fut seulement pour faire oublier le nom de Grecs ou de Graekes que ces gens artificieux et lâches

---

\*) Cette incursion présomptueuse de l'auteur sur le terrain étymologique est fort divertissante. On sait, en effet, que les Grecs portaient, dès les temps les plus reculés, une guêpe (tettix) parmi les ornements de leurs coiffures.

Donc, s'il existe dans l'ancienne langue albanaise, un mot *grerra* signifiant guêpe, il fut appliqué aux Hellènes à cause de cette particularité, et forma le mot „*Grerren*“ ou „*Grèren*“, ce qui n'a rien à voir assurément avec l'interprétation rapportée ici. La prétention que l'on ait tiré du mot „*Grèren*“ le terme „*Graeke*“ repose, d'ailleurs, sur une base trop faible. — Enfin, peu importe aux Hellènes le sens que pourrait avoir le mot „*grec*“. Le peuple hellénique n'a jamais porté ce nom ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes. La préférence bizarre avec laquelle toutes les autres nations emploient, à l'égard des Hellènes, ce terme „*Grecs*“ qui leur est à eux-mêmes étranger, rappelle le fait que dans toutes les langues slaves, ainsi que dans les idiomes hongrois, roumain, turc, etc. les Allemands sont appelés „*Nemzes*“ (*Nemetzki*, *Nemez*, *Neamtzi* etc.) dénomination à laquelle aucun linguiste ne saurait, non plus, trouver un caractère flatteur. Quant au mot „*Rum*“ ou „*Romaei*“, on doit remarquer que les Grecs ne se sont jamais non plus donné ce nom. Lorsque les Turcs eurent conquis Constantinople, ils s'enorgueillirent d'avoir renversé "l'empire romain"; c'est pourquoi, ils aimèrent à appeler les chrétiens subjugués par eux „*Romaei*, *Romiï*“, ou plus brièvement „*Rum*“. Plus tard, cette dénomination servit officiellement à désigner les chrétiens soumis au Patriarcat oecuménique. Ainsi, ce mot fut d'abord adopté officiellement par les Turcs, puis le Patriarcat fut obligé d'en faire usage dans sa correspondance avec la Sublime-Porte, au sujet des chrétiens qu'il représentait. En général, les Turcs s'efforçaient toujours d'éliminer de la langue administrative, tous les noms grecs historiques. Par exemple, il n'y a pour eux, comme nous l'avons dit, ni Macédoine, ni Epire, ni Thrace, mais simplement des vilayets d'Andrinople, de Salonique de Janina etc.

La Macédoine.